

Les dieux sont encore avec nous

A Athènes et à Delphes, le congrès de l'A.I.C.A. (Association internationale des critiques d'art) a délibéré sur L'Art contemporain et le monde grec.

PAR JEANINE WARNOD

Une centaine de critiques, de professeurs et historiens d'art et de conservateurs de musées venus de cinquante pays se sont retrouvés sur les plus hauts sommets de l'art antique, de l'Acropole d'Athènes au stade de Delphes. Leur objectif : trouver à travers des voies sibyllines le moyen de relier Phidias aux balbutiements d'un art issu de l'ordinateur. La Pythie, qui selon la légende, mâchouillait des feuilles de laurier rendant inaudibles ses oracles, n'avait pas prévu l'art d'aujourd'hui et resta muette aux implorations des critiques d'art en quête de réponses à leurs interrogations.

En revanche, les philosophes grecs de l'Antiquité ont eu bon dos pour sortir de l'im-passe nos beaux parleurs prolifères en citations. Théocrite, Démocrite, Platon, Aristote, Socrate sont venus à la rescousse des orateurs. Les penseurs qui touchent à l'universel disent des vérités valables pour l'éternité, leurs propos servent tous les cas de figure.

Une longue suite de communications données au Centre culturel européen de Delphes sur les influences et la vitalité des mythes grecs dans la création actuelle a précédé le bouquet final tenu au Zappion d'Athènes par deux antagonistes ou plutôt deux compères, René Berger et Argan, qui dans une joute oratoire ont placé le débat à un haut niveau : l'un faisant confiance à un avenir fondé

sur la science-fiction où l'artiste robot répond à la demande d'un public tributaire des technologies sans cesse renouvelées ; l'autre se méfiant d'une société dans laquelle l'ordinateur se substitue au poète et occulte les vraies valeurs de la création. « Les mass media conduisent à la passivité en nous libérant de la responsabilité des événements et en nous donnant le seul rôle de témoin », pense Argan.

Wladyslawa Jaworska conclut par ces paroles d'espoir : « Malgré toutes les spéculations plus ou moins sophistiquées sur la fin de l'art, il y aura toujours des artistes qui exprimeront leurs sentiments. C'est la Grèce qui nous l'a appris. »

En fin de séance, le président international de l'A.I.C.A., Dan Haulicka, après trois ans de travail fructueux, a passé le flambeau à José-Augusto França, directeur actuel du Centre culturel portugais à Paris.

Lorsqu'on descend du mont Parnasse et du rocher de Delphes, où René Berger, en Pythie, annonçait que le rationalisme grec était déjà un ordinateur, on se trouve face à une réalité beaucoup plus terre à terre, celles des problèmes que se posent les jeunes artistes grecs. Ils essaient de se frayer un chemin hors des sentiers d'une antiquité dont l'héritage pèse lourd en rondelles de colonnes et loin des autoroutes internationales qui ne

mènent qu'à un art répétitif et impersonnel. L'appât d'entrer dans ce circuit est séduisant matériellement mais peu satisfaisant pour ceux qui essaient de rester eux-mêmes.

La Maison des beaux-arts de Delphes, la pinacothèque d'Athènes, l'Odion, vingt galeries, le Centre culturel français, le musée Ion Vorrés à Paiana et le collectionneur Pieridis au Falère ont ouvert leurs portes aux peintres et sculpteurs grecs contemporains de toutes tendances. Tour d'horizon permettant de constater que nombre d'entre eux avaient exposé leurs œuvres à Paris.

Au niveau gouvernemental, une campagne lancée par le ministre de la Culture et des Sciences, Méline Mercouri, en faveur du retour à Athènes des marbres du Parthénon conservés au British Museum, a donné lieu à une scène félinienne, sans tournage. Face à l'Acropole, sur le rocher du Pnyx, où se concertaient les philosophes d'antan, les congressistes groupés à l'ombre de quelques arbustes, écoutaient les discours des présidents de l'A.I.C.A. et de Marina Lambraki-Plaka, représentante de la section grecque, ceux-ci stoïques en plein soleil, protégés par quelques chapeaux de paille et parapluies, adoptaient la motion du « retour des marbres », tandis que la mayonnaise et les éclairs au chocolat d'un somptueux buffet fondaient comme des illusions perdues.

A Athènes, tout est mis en œuvre pour recevoir dans un musée approprié les sculptures du Parthénon emportées par lord Elgin en 1801. Mais Mrs. Thatcher n'a pas l'intention de rendre ces trésors, et le comité intergouvernemental de l'Unesco chargé de régler cette affaire n'est pas au bout de ses peines.

J. W.

Un regard
sur l'AICA
Amities

Jeanine

Figaro 28-9-89